



# Henri Wallon

## S'opposer pour grandir

Marqué par le marxisme, ce représentant de la psychologie de l'enfant a inspiré les nombreuses réformes éducatives depuis les années 1950.

Les premiers psychologues sont souvent issus de la philosophie ; c'est le cas d'Henri Wallon (1879-1962) qui voulait faire entrer la méthode scientifique dans l'étude de l'intelligence. Agrégé de philosophie, il a brièvement enseigné cette discipline avant de s'orienter vers la médecine et la psychologie. La trajectoire qui fait de lui un grand psychologue de l'enfance est à la fois scientifique et politique, dans la continuité de l'engagement de sa famille. Son grand-père nommé comme lui Henri Wallon, fut un des secrétaires de la Commission d'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises. Il est aussi l'auteur de l'« amendement Wallon », qui décide en 1875 du régime républicain.

Chez le psychologue, les éléments biographiques sont intrinsèquement liés à

**DOMINIQUE OTTAVI**

l'œuvre scientifique. Après avoir créé un laboratoire de psychologie de l'enfant dans une école à Boulogne-Billancourt, il soutient sa thèse sur « L'enfant turbulent » en 1925 puis enseigne à l'Institut national d'orientation professionnelle (Inop) à l'instigation d'Henri Piéron. Avec ce dernier et Paul Langevin, il participe au Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN). Professeur au Collège de France (chaire de psychologie et d'éducation de l'enfance), suspendu par le régime de Vichy en 1941, il entre dans la Résistance, puis adhère au Parti communiste. En 1944, il devient brièvement secrétaire général de l'Éducation nationale, mais c'est surtout par le plan Langevin-Wallon qu'il s'illustre : même s'il n'a été appliqué qu'en partie, ce plan n'en a pas moins inspiré les réformes successives de l'enseignement des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> Républiques. En 1948, Wallon fonde la revue *Enfance*.

Comme son contemporain Jean Pia-

get, il fait partie des psychologues qui s'intéressent au développement psychologique de l'enfant et en définissent les grandes étapes. Mais sa psychologie est marquée par des références théoriques issues de la philosophie politique : la dialectique hégélienne et le matérialisme dialectique de Karl Marx.

### Les interactions avec autrui et le milieu social

À la différence de Jean Piaget, Wallon considère l'enfant d'abord comme un être social : les relations avec son milieu sont donc déterminantes dans son développement. Pour Piaget, l'enfant se développe en multipliant ses expériences du monde physique. Pour Wallon, l'expérience est, de manière déterminante, celle des interactions avec autrui et avec le milieu social. L'évolution de l'intelligence, outre la marche vers la pensée logique, inclut les émotions, et la construction de l'identité

subjective dans ses rapports à autrui. C'est ainsi qu'il donne une place, dans un processus dialectique, à la crise et au conflit. Quand l'enfant de 3 ans s'oppose à son entourage et entre dans la phase du « non », refus qu'il exprime souvent hors de tout motif compréhensible par l'adulte, il faut en mesurer l'importance. L'enfant dit « non » pour s'affirmer en véritable interlocuteur. Le fameux stade du « non » est finalement un stade « personnaliste ». C'est en s'opposant que se construit l'enfant, ce qui ne l'empêche pas, conscient de l'image qu'il donne à l'autre, de vouloir l'attirer par la grâce du spectacle, le charme des déguisements : encore la dialectique, qui fait qu'on est soi, également pour l'autre.

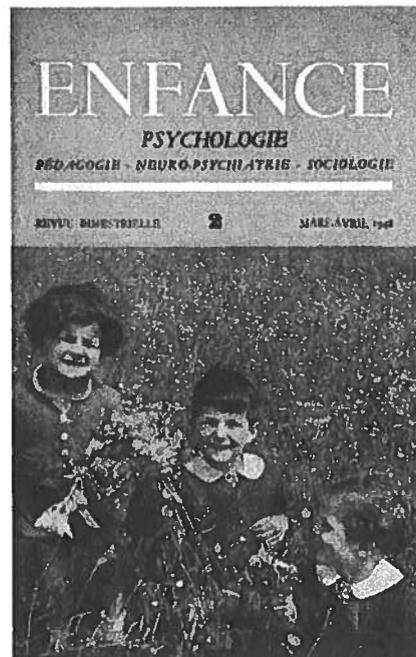
### Saisir l'émotion de l'autre et s'en distinguer

Les capacités de saisir l'émotion de l'autre, puis de s'en distinguer. Ensuite, les capacités intellectuelles, mémoire, abstraction, attention, qui se déve-

loppent lors de ce que Sigmund Freud nomme la période de latence, avant l'adolescence, justifient pour Wallon que le développement ne soit pas dissocié de l'école et des apprentissages : il refuse l'idée d'un développement naturel jugé « pur », distinct des influences éducatives, et dans notre société, de l'école.

Cette dialectique explique que Wallon ait à la fois admiré Rousseau et critiqué son *Émile*, qui est davantage un personnage de fiction qu'un enfant. L'intérêt spontané, l'activité de l'enfant, les besoins du premier âge ont bien été vus par Rousseau ; ce dernier a aussi donné de l'importance au travail manuel formateur, ce que Hegel et Marx ont souligné à leur tour. Rousseau a aussi compris que le rapport à autrui est l'origine de la morale. Cependant, la croyance en une nature préservée chez l'enfant relève d'après Wallon de l'utopie. C'est pourquoi, bien que membre puis directeur du GFEN, mouvement inspiré sur ce point de Rousseau, il

prendra ses distances. Dénoncer la relation autoritaire à l'enfant a été une grande conquête, mais la croyance à une éducation fondée sur la nature en dehors de la société, une erreur. ●



## 1947 : le plan Langevin-Wallon, un programme rénové pour l'éducation

Le décès de Paul Langevin ayant laissé vacante la direction de la Commission ministérielle d'études pour la réforme de l'enseignement, mise en place en 1944, à la Libération, Henri Wallon en prend la suite. Leurs deux noms vont s'attacher à ce « plan » remis en 1947. Déjà, en 1918, au lendemain de la Première Guerre mondiale, le mouvement des Compagnons de l'université nouvelle réclamait une réforme de structure de l'Éducation nationale qui unifierait, dans une École unique, le primaire, le secondaire et le supérieur. Les élites, recrutées parmi les enfants les plus capables, proviendraient ainsi de l'ensemble du corps social. Le plan visera davantage à remettre en cause les clivages entre les niveaux d'études. Le principe est d'organiser après l'école primaire un système de tronc commun

– pour forger une culture générale – et d'options sur la base de l'évolution psychologique de l'enfant, afin de mettre en valeur les aptitudes de chacun. Des cycles d'orientation sont prévus où chacun doit trouver sa place dans une nouvelle culture, humaniste, scientifique et technique. Il s'agit donc d'une révolution complète, afin d'élever le niveau global de la population, de diriger chacun selon ses aptitudes, et de pratiquer la justice sociale. En effet, le but poursuivi est que les études prolongées ou les spécialisations ne le soient pas en fonction du milieu social mais en fonction des talents et goûts personnels. Sans être appliqué à la lettre, ce plan inspirera les nombreuses réformes éducatives à partir des années 1950. ● D.O.